

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 112 (1998)

Heft: 2

Artikel: "Le logis des Sindicatori suisses, et non la "Maison des baillis", à Rivera, par Fernando Zappa et Carlo Maspoli = Die Herberge der Schweizer Syndikatorien und nicht das "Haus der Landvögte" zu Rivera, von Fernando Zappa und Carlo Maspoli, Zusammenfassu...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le logis des *Sindicatori* suisses, et non la «Maison des baillis», à Rivera, par Fernando Zappa et Carlo Maspoli

Résumé de l'article paru dans les AHS 1998-I

Cette étude coïncide avec le 200^e anniversaire de l'indépendance tessinoise et donc avec la fin de l'ère des bailliages helvétiques. Rappelons que le premier canton Suisse à reconnaître le canton du Tessin, créé selon le principe *Libres et suisses*, fut celui de Bâle! Cela est commémoré par la reconnaissance symbolique aux Bâlois de leur propriété d'un mètre carré de terre sur le Monte Generoso, une des montagnes emblématiques du Tessin, postée tel un bastion à son extrémité méridionale.

Entre 1512 et 1798, époque de sujétion, un nouveau bailli (*Landvogt* en allemand, *Landfogto* en italien) était nommé tous les deux ans. Le devoir de ce bailli ou capitaine consistait à exercer la justice, bien ou mal, à appliquer de nouvelles lois ou à modifier celles dictées par ses prédécesseurs. Les baillis étaient mandés à tours de rôle par les 12 cantons et ils gouvernaient respectivement à Lugano, à Mendrisio, à Locarno et dans la Vallée de la Maggia. Les *sindicatori* étaient en pratique les contrôleurs de l'activité du bailli. Ils se réunissaient tous les deux ans, à Lugano pour ce bailliage et pour celui de Mendrisio, tandis que pour ceux de la Valle Maggia et de Locarno, ils se retrouvaient dans cette dernière localité. L'arrivée à Lugano était fixée au soir du 9 août, fête de saint Laurent, patron de la ville. Leur entrée était précédée d'une halte avec nuitée à l'auberge de la Briccola, à Rivera, endroit situé à faible distance de Lugano. Cette étape revigorante, après un long voyage, était animée par des musiciens, le soir, ainsi que par des bals avec repas copieux et d'abondantes libations. Un sommeil réparateur leur permettait de repartir, le lendemain matin, aux côtés du bailli de Lugano, accompagnés de trompettes et de tambours, ainsi que d'une vigilante escorte en armes. En habits neufs, ils pouvaient alors se présenter à la population au cours d'un défilé d'entrée digne à tous égards. Rappelons à ce propos la brève allusion d'un «sindicatore» de Bâle, Johann Jakob Faesch, dans ses mémoires: «Les ambassadeurs se lavent, se peignent et passent des habits de gala afin que les Luganais ne rient pas d'eux, *mais apprennent à les respecter.*» Ce programme devait durer jusqu'en 1713, où il prit fin sous prétexte que son prix de 45 éais était trop élevé. Toutefois les vraies raisons en étaient diverses, dans la mesure où la reprise des conflits religieux en 1712 (Villmergen) avaient résolu-

ment altéré la joyeuse réunion à l'auberge de la Briccola: comment se retrouver pour une soirée festive, avec le poids de plus de deux mille morts sur la conscience? Bref, en 1730 la halte à l'auberge de la Briccola fut définitivement abolie, lorsqu'on décida d'en faire une à Bellinzzone, avec un bref arrêt à Taverne, où était prévue la rencontre avec les autorités luganaises, avant de poursuivre jusqu'à la triomphale et pompeuse entrée à Lugano. Un arrêt particulier, vis-à-vis de la misère de la population, dont les jeunes gens et les garçons accompagnaient le cortège en criant «*daga Rapp*» (donnez-nous des sous!), ce qui leur était parcimonieusement accordé.

Un groupe d'édifices est déjà attesté à la Briccola dans la seconde moitié du XIII^e siècle (1267 et 1274) et, en 1383, s'y trouvait un magasin, ou souste, pour le déchargement et le chargement des marchandises en transit vers le nord et vers le sud. L'«hôte» de la Briccola est même évoqué en 1481. Cependant, en raison de la canalisation de la rivière Leguana, qui coule devant le bâtiment, de l'aménagement de la route cantonale et du passage de l'autoroute, l'ensemble historique s'est trouvé menacé de démolition totale. C'est l'occasion de signaler l'intervention énergique de la SSH en faveur des très nombreuses armoiries, qui ornent l'extérieur du bâtiment d'hébergement et la salle contiguë dans laquelle se dresse une étonnante cheminée aux armes de Beroldingen, accompagnées d'une frise de 46 écus, qui rappellent le passage des *sindicatori* et une page de notre histoire. Beaucoup de ces armoiries sont complétées par des devises souvent drôles. Au total, les armoiries sont au nombre d'une centaine environ, témoignage historique et héraldique, véritable armorial mural. La partie héraldique, minutieusement blasonnée avec des notices historiques sur les personnages investis de charges administratives, comme baillis ou comme capitaines, commence par la description des écus de la salle, plus précisément par la paroi nord, pour continuer à l'est, au sud et à l'ouest. Les armoiries représentées à l'extérieur, sur les murs du logis, sont énumérées selon l'ordre des deux séries alignées l'une au-dessus de l'autre. Des traces d'armoiries se trouvent entre les arcades du logis, ainsi que sur les côtés de la porte d'entrée. Sur la façade de la bâtisse historique est encadrée une pierre portant les armes du bailli de Lugano Fridolin Blumer et une in-

scription rappelant qu'en 1695–1696 il ordonna la construction du pont sur la Leguana. Nous renvoyons le lecteur à la liste des devises, qui figurent dans leur teneur originelle – avec tra-

duction en italien – à la suite de l'article. Un index des personnes conclut l'étude héraldique, avec l'indication du canton d'origine de chaque *sindicare*.

Die Herberge der Schweizer Syndikatoren und nicht das «Haus der Landvögte» zu Rivera, von Fernando Zappa und Carlo Maspoli, Zusammenfassung der im Heft 1998-I erschienenen Arbeit

Diese Studie erscheint nicht rein zufällig anlässlich der 200-Jahrfeier der Tessiner Unabhängigkeit und somit zum Ende einer Epoche, in der dort Schweizer Landvögte regierten. Erinnern wir uns an die Tatsache, dass Basel als erster Schweizer Kanton den Stand Tessin anerkannte gemäss dem Motto «Frei und schweizerisch». Ein Quadratmeter Basler Erde am Monte Generoso erinnert an dieses Ereignis, an einen Berg, der für die Tessiner einen hohen Stellenwert innehat.

Zwischen 1512 und 1798, Tessin als Untertanengebiet, wurde ein Landvogt alle zwei Jahre bestimmt. Die Aufgaben eines jeden Landvogtes oder Kapitäns bestanden in der Ausübung der Justiz, gut oder schlecht, in der Anwendung neuer Gesetze oder in der Änderung dieser, die von den Vorgängern verordnet waren. Die 12 Orte bestimmten die Landvögte, diese residierten in Lugano, Mendrisio, Locarno und im Maggiatal. Die Syndikatoren waren in Tat und Wahrheit Kontrollbeamte, die die Arbeiten der Landvögte überwachten. Alle zwei Jahre trafen sie sich, so für die Landvogtei Lugano in Lugano, für die Vogtei Mendrisio in Mendrisio, während sie sich für das Maggiatal und für Locarno in der letztgenannten Stadt trafen. Die Ankunft in Lugano war für den 9. August bestimmt, am Tage des Hl. Laurentius, Stadtheiliger von Lugano. Ihrem Einzug in die Stadt war ein Halt mit Übernachtung in der Herberge zu Briccola, Rivera, vorgeschoben, einem Ort, der nicht allzu weit von Lugano gelegen ist. Diesen Aufenthalt – nach einer langen Reise – würzten Musiker sowie Bälle und ein reichhaltiges Essen. Ein erholsamer Schlaf erlaubte es den Syndikatoren, am folgenden Morgen, begleitet vom Landvogt von Lugano sowie von Trompetern, Tambouren und einer Garde, in die Stadt einzuziehen. Anlässlich eines Defiléés zeigten sie sich in neuen Kleidern der Bevölkerung. Hier ein Kommentar des Syndikators, Johann Jakob Fäsch aus Basel, aus dessen Memoiren: Die Ambassadoren waschen und kämmen sich und schlüpfen in die Galauniform, auf dass die Luganeser nicht über sie lachen sondern sie zu respektieren lernen. Dieser Ablauf blieb bis 1713 erhalten, dann unter dem Vorwand, die Ausgaben von 45 Talern seien übertrieben, gestoppt. Die wahren Gründe waren jedoch andere, der Villmerger Krieg von 1712 änderte die fröhliche Stimmung beim Treffen in der

Herberge zu Briccola: wie sich finden anlässlich eines Festanlasses, wenn die Last von mehr als 2000 Toten sich in das Bewusstsein eines jeden eingepägt hatte. Item, der Halt in Briccola hörte 1730 definitiv auf, da man entschieden hatte, einen solchen in Bellinzona einzulegen, mit einer kurzen Rast in Taverna, wo ein Treffen mit der Luganeser Behörde vorgesehen war, um den triumphalen und pompösen Empfang in Lugano vorzubereiten. Ein besonderer Halt angesichts des Elends der Bevölkerung, wo die Jungen den Zug begleiteten mit den Rufen «daga Rapp» (Geben Sie uns Geld!), und wo man diesen Wünschen entsprach.

Eine Gebäudegruppe in Briccola ist bereits seit der 2. Hälfte des 13. Jahrhunderts bezeugt (1267 und 1274), 1383 befanden sich hier eine Suste fürs Ent- und Beladen von Waren im Verkehr zwischen Nord und Süd. Das Gasthaus Briccola ist nochmals 1481 erwähnt. Aufgrund der Kanalisation der Leguana, die vor dem Gebäude vorbeiführt, dem Ausbau der Autobahn und der Kantonalstrasse, drohte dem Gebäude der Abbruch. Wegen der vielen Wappen am und im Gebäude erhob die SHG energischen Einspruch, Wappen, die die Aussen- und Innenseite der Herberge sowie den Saal schmücken, in dem ein Kamin mit dem Emblem der Beroldingen und ein Fries mit 46 Wappen zu sehen ist, die an den Besuch der Syndikatoren und an unsere Geschichte erinnern. Sinnsprüche, einige lustig, vervollständigen viele dieser Wappen. Im ganzen finden wir rund 100 Wappen, ein wahrhaftiges Wappenbuch an Wänden. Der heraldische Teil, genau beschrieben und mit geschichtlichen Anmerkungen zur Person und dessen Stellung versehen, beginnt an der Nordseite des Saales, geht weiter im Osten, dann im Süden und schlussendlich im Westen. Die Wappen an der Aussenmauer der Loggia sind nummeriert gemäss den beiden Reihen. Wappenreste finden wir in den Arkaden sowie an den Türen. An der Fassade des Hauses ist ein Stein mit dem Wappen des Landvogts von Lugano, Fridolin Blumer, samt Inschrift eingemauert, die an den Brückenbau von 1695/6 über die Leguana erinnert. Wir finden im originalen Stil die Sinnsprüche auf deutsch (mit italienischer Übersetzung) am Schluss der Arbeit. Ein Personenverzeichnis mit Ursprungsort der Syndikatoren beschliesst diese heraldische Studie.